Dumanant ~~FRC 17871a~~

Case FRC 17876

MORT DE BORDIER,

Acteur des Variétés.

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaut.

Bordier n'eſt plus ; l'eſpoir de l'arracher à ſon ſort affreux en eſt ravi pour toujours : je m'en étois flatté un inſtant ; j'avois eu le bonheur d'obtenir un ſurſis, qui m'auroit laiſſé le temps de ramaſſer les preuves de l'innocence de ſon cœur : on l'a craint ſans doute ; on s'eſt hâté de le perdre, & il ne reſte plus à mon amitié impuiſſante, d'autre conſolation que celle de laver ſa mémoire des crimes qu'on lui impute.

S'il avoit été capable de trahir ſa Patrie, loin de voler à ſon ſecours, j'aurois cherché à ou-

THE NEWBERRY LIBRARY

blier qu'il m'avoit été cher ; je l'eusse méprisé, & j'eusse applaudi sans doute à l'arrêt de sa condamnation ; mais il étoit innocent dans ses intentions ; je le crierois à toute la terre, & jamais je ne cesserai de le répéter.

Ses Juges ont pu le condamner, aux termes de la loi. Il a été pris dans une émeute. Mais, que de raisons pour l'absoudre ! Je vais esquisser rapidement ce qu'on m'a appris de son aventure, & le justifier d'abord d'une accusation très-grave, qui s'accrédite encore en passant de bouche en bouche, & qui se ferme à la pitié des cœurs qui voudroient le trouver innocent.

On répéte par-tout qu'il avoit reçu vingt mille écus d'un prince, pour aller soulever la Normandie. Quel méchant a pu inventer une calomnie aussi dénuée de fondement ?

Bordier est tombé malade le 7 Juin, & n'a commencé à sortir que le 13 Juillet : il étoit si foible à cette époque, qu'il pouvoit à peine se soutenir.

Qui pouvoit prévoir , le 7 Juin , les événemens dont nous avons été témoins , & qui nous étonnent encore ? Certes ! la cabale n'y comptoit pas , ni nous non plus ; & le pauvre Bordier , agonisant , ne s'en occupoit gueres. Vingt personnes dignes de foi , attesteront que , lorsqu'il est tombé malade , il étoit si peu en fonds , qu'il a été obligé de mettre quelques bijoux en gage pour subvenir aux dépenses extraordinaires que nécessitoit sa situation.

Lorsque , le 13 Juillet , il a commencé à se montrer pour la premiere fois , ceux qui auroient pu le soudoyer , étoient en fuite , & ne cherchoient plus à prodiguer un argent qui leur devenoit personnellement si nécessaire.

On lui a conseillé un voyage pour se remettre. Les scenes tumultueuses de la Capitale bouleversoient son imagination. Tout foible qu'il étoit , il vouloit suivre ses Camarades , qui se mêloient avec les Citoyens pour la cause commune. Ses discours sans suite prouvoient une

ame qu'anime le patriotisme le plus vif. Pour l'arracher à un spectacle qui pouvoit lui occasionner une rechûte, on l'a décidé à ce fatal voyage. Les Directeurs lui ont avancé de l'argent ; le Caissier a son reçu : on lui en a fait passer encore depuis qu'il est hors de Paris.

Son Chirurgien ne jugea pas à propos de le laisser partir seul, & l'accompagna. Bientôt nous apprîmes que ses forces revenoient. On assure qu'il a joué deux fois à Beauvais. Il eut la malheureuse curiosité de voir Rouen, & d'y faire connoître ses talents. C'est en passant à Gisors qu'a commencé la chaîne funeste des événements qui l'ont perdu. Il y fut témoin d'une émeute : rétabli au physique, il ne l'étoit point au moral. Le peuple se plaignant de l'Intendant, il crut que le peuple avoit droit de se plaindre ; & le desir de signaler son patriotisme exalta sa pauvre tête ; il tint des discours punissables aux yeux de la loi, excusables à ceux de la raison. Il eut l'imprudence de se charger d'une lettre pour M. de Mo-

thion, l'imprudence de la remettre lui-même, & l'imprudence plus grande encore de se plaindre d'avoir été mal accueilli dans une mission qu'il croyoit honorable. Il rencontra à Rouen le nommé Jourdain qu'il avoit vu à Paris. Bordier connoissoit tout le monde. Ce Jourdain persuada à Bordier tout ce qu'il voulut. Bordier le crut; Bordier le suivit par-tout. Il s'imaginoit prendre la revanche de son inaction dans la Capitale, & y rapporter le titre d'excellent citoyen. Des scélérats pillent l'intendance. Il croit que c'est comme à Paris; incapable de réfléchir, il n'approfondit rien. Un patriotisme mal entendu l'égare; & comment ses yeux, trop foibles encore pour distinguer la vérité, n'auroient-ils point été fascinés? Tout concouroit à augmenter son erreur.

Des soldats étoient mêlés parmi les bandits; Jourdain étoit capitaine de volontaires. Plusieurs jeunes gens de la ville, égarés comme lui, suivoient le torrent. L'on a bien su les excuser, & toute la séverité des Juges est tombée sur le

malheureux Bordier. On n'a vu que ſes torts, on a dédaigné d'entendre ſa juſtification. On nous a fermé tout accès auprès de lui. On a arrêté, contre toutes les loix, deux de ſes amis qui étoient partis pour plaider ſa cauſe. On les a contraints de s'éloigner; on les a menacés, s'ils oſoient reparoître; on a été ſourd aux recommandations les plus reſpectables; enfin, on l'a exécuté avec un appareil (1) formidable.

Il a reçu ſon arrêt ſans pâlir, avec la fermeté de l'innocence; il a marché au ſupplice d'un air ouvert & tranquille. Il a ſalué, en paſſant, les comédiens de ſa connoiſſance; il a embraſſé Jourdain, en lui diſant : *Tu cauſes ma mort, & je te la pardonne.* Jourdain a voulu repliquer. *Ce n'eſt point le moment des explications*, a-t-il dit, *il faut mourir ſans foibleſſe. Citoyens*, a-t-il crié, *je meurs pour vous, je meurs innocent, je meurs pour la patrie.* Les ſpectateurs ont fondu

---

(1) On avoit poſté des canons ſur les deux routes de Paris : on craignoit qu'on ne vînt le délivrer.

en larmes. Pitié ſtérile, mon ami n'eſt plus! Mais je pleurerai ſur ſa tombe, & je ne rougirai point de l'avoir connu. Il étoit bon, humain, généreux, bienfaiſant. Les malheureux qu'il ſecouroit, le pleureront avec moi. Citoyens patriotes, qui liſez ce récit, pourriez-vous lui refuſer votre pitié, & auriez-vous l'injuſtice de flétrir ſa mémoire ?

DUMANIANT, *Acteur des Variétés.*

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.

185